

Une épave pour étrene

Un navire de la flotte de Phips à l'anse aux Bouleaux

Pierre Desrosiers and Camille Lapointe

Number 52, Winter 1998

Passions et collections

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8092ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Desrosiers, P. & Lapointe, C. (1998). Une épave pour étrene : un navire de la flotte de Phips à l'anse aux Bouleaux. *Cap-aux-Diamants*, (52), 14–17.

Une épave pour étrene Un navire de la flotte de Phips à l'anse aux Bouleaux

par Pierre Desrosiers
et Camille Lapointe



C'est le général de Flipe qu'est parti de l'Angleterre Avec trente-six voiles et plus de mille hommes faits Croyait par sa vaillance prendre la ville de Québec Extrait de la chanson *Quebeca Liberata* : Le général de Flipe (1690) interprétée par l'Ensemble Nouvelle-France

Un vaisseau dans le sable dormant

Quelque trois cents ans plus tard, la veille de Noël 1994, l'épave de l'anse aux Bouleaux est remarquée par un plongeur. Depuis longtemps ensevelie, elle a été partiellement mise à nu par une violente tempête survenue quelques jours auparavant.

Tn août 1690, Increase Mosley monte à bord de l'un des navires de la flotte de l'amiral Phips. Il périt en mer, à l'anse aux Bouleaux, dans l'actuelle municipalité de Baie-Trinité sur la Côte-Nord, au retour de l'expédition contre Québec. Sa femme Sarah, enceinte d'un fils au moment de son départ, attendra jusqu'en 1703 pour se remarier.



Sir William Phips.
(Illustration : ministère de la Culture et des Communications).

Lorsqu'il s'embarque, Increase Mosley est bien loin de se douter que le contenu de son pauvre bachelon de milicien fera un jour partie d'une «collection» d'une valeur documentaire inestimable. Si on lui avait dit, il en aurait été bien étonné. Après tout, Increase Mosley n'est pas un collectionneur... pas plus que la quarantaine d'individus qui constituent le reste de l'équipage.

Particulièrement menacée puisqu'elle est située en eaux peu profondes (moins de deux mètres à marée basse) et soumise à une érosion continue due à cause du mouvement des fonds marins et des glaces, l'épave historique retient immédiatement l'attention des chercheurs et du Groupe de préservation des vestiges subaquatiques de Manicouagan. Les deux premières interventions archéologiques, menées en janvier et au printemps 1995, permettent de déterminer le potentiel du site et d'assurer sa protection temporaire, en attendant une intervention de sauvetage. Les objets menacés sont recueillis et on tente d'identifier l'épave. Deux saisons de fouilles systématiques suivront pour prévenir sa destruction.

Un ketch. Le navire qui s'est échoué à l'anse aux Bouleaux pourrait être un ketch ou une barque qui aurait servi de garde-manger. Ces embarcations, longues d'environ 15 mètres, pouvaient transporter une trentaine de personnes.
(Illustration : ministère de la Culture et des Communications).

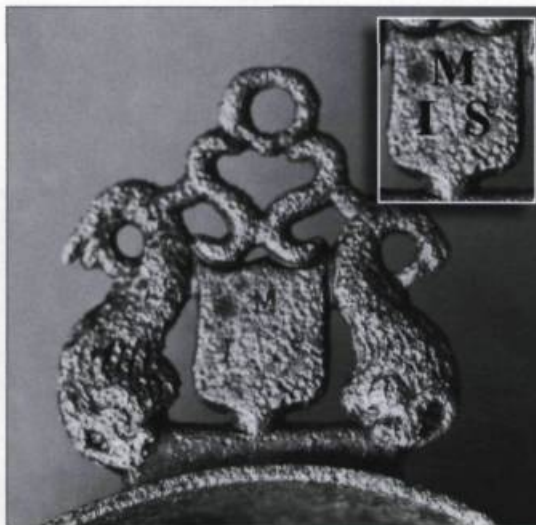
Le projet entraîne une étroite collaboration entre le ministère de la Culture et des Communications du Québec, Parcs Canada, le Centre de conservation du Québec, le Groupe de préservation des vestiges subaquatiques de Manicouagan, la MRC de Manicouagan et la municipalité de Baie-Trinité. Tout au long des activités de sauvetage, des plongeurs et des férus d'histoire maritime prêtent main-forte.

Un navire de la flotte de Phips

La correspondance entre plusieurs objets portant des initiales et la liste des membres de l'expédition de Phips répertoriée par W. K. Watkins dans son ouvrage *Soldiers in the Expedition to Canada in 1690 and Grantees of Canada Townships* (Boston, 1898) a permis de déterminer que le navire appartenait à la flotte de Phips ; il abritait, sous les ordres du capitaine John Wittington, la compagnie de Dorchester, mystérieusement disparue en mer à son retour de Québec. L'épave de l'anse aux Bouleaux est la plus ancienne datée avec certitude jusqu'à présent au Québec.

L'écuelle d'Increase Mosley a été l'un des éléments déterminants dans le travail de comparaison. L'oreille de cette écuelle est formée d'un écusson flanqué de deux dauphins. Sur l'écusson, on distingue clairement la lettre M (Mosley) et au-dessous les lettres I (Increase) et S (Sarah) ; cette disposition pyramidale était courante à l'époque pour inscrire les initiales d'un homme et de son épouse.

lement cinq ou six, dont le navire amiral, le *Six Friends*, étaient de véritables navires militaires. Les autres bateaux, réquisitionnés spécialement pour l'expédition, étaient surtout des navires marchands ou de pêche.



L'écusson de cette écuelle est flanqué de deux dauphins. On distingue sur celui-ci les initiales M (Mosley), I (Increase) et S (Sarah) disposées en pyramide. C'est l'un des éléments clés de l'identification de l'épave. Photo : Jérôme-René Morissette. (Centre de conservation du Québec).

Le *Elizabeth and Mary*

La flotte de Phips a essuyé plusieurs tempêtes lors de l'expédition contre Québec. Son propre navire rentre en décembre, d'autres en février, et certains font naufrage. Quatre, au moins, ne parviendront jamais au port : le *Mary*, le *Mary Ann*, le *Hannah and Mary* et le *Elizabeth and Mary* ; cer-



La compagnie de Dorchester

Selon l'historien Emerson W. Baker, après le succès de l'expédition contre Port-Royal, la *Massachusetts General Court* approuva une expédition contre Québec. Phips et la *General Court* lancèrent alors un appel aux volontaires dans l'ensemble de la colonie néo-anglaise, mais ils eurent des difficultés à rassembler le nombre voulu de miliciens. L'enrôlement obligatoire de miliciens dans plusieurs villages, notamment celui de Dorchester, permit de regrouper une force de 308 hommes.

Phips put alors mettre les voiles depuis le port de Nantasket à Boston, le 10 août 1690. Près de 2 400 hommes, parmi lesquels se trouvaient une cinquantaine d'Amérindiens de la colonie de Plymouth, faisaient partie du contingent. Des quelque 34 navires venus attaquer Québec, seu-

taines sources portent même jusqu'à neuf le nombre de vaisseaux perdus.

Qu'est-il advenu de ces navires et de leurs équipages? Le *Mary*, un brigantin de 60 tonneaux, se serait échoué à Anticosti. Le *Mary Ann*, un ketch de 70 tonneaux, aurait fait naufrage dans un lieu indéterminé, mais la plupart des passagers auraient été sauvés par un autre bateau. Le *Hannah and Mary*, un ketch de 40 tonneaux, et le *Elizabeth and Mary*, une barque de 45 tonneaux, transportaient les compagnies de Roxbury et de Dorchester, mais les historiens ne peuvent établir de lien entre le nom du navire et celui de la compagnie. Par ailleurs, on sait que tous les membres de la compagnie de Roxbury auraient péri, sauf un qui aurait été capturé par les Amérindiens puis par les Français, et qui aurait été libéré plusieurs années plus tard.

L'épave de l'anse aux Bouleaux pourrait correspondre au *Hannah and Mary* et au *Elizabeth and Mary*, un navire de victuailles. Toutefois, Marc-André Bernier, un des principaux chercheurs im-

Ce pistolet restauré, bien que dépourvu de ses éléments de métal, a néanmoins conservé son aspect d'antan. Photo : Yves Bellemare. (Centre de conservation du Québec).

pliqués dans le projet, penche plutôt du côté du *Elizabeth and Mary*, à cause des nombreux éléments reliés à l'alimentation qui y ont été trouvés.

Est-ce bien une collection?

On a recueilli près de 4 000 objets lors des fouilles de l'épave de l'anse aux Bouleaux. Cet ensemble répond mieux, tel que trouvé, à la dé-

finition de fonds, c'est-à-dire un regroupement d'objets matériels constitué par un groupe, rassemblé en raison de ses fonctions ou de ses activités. Cependant, on parle couramment dans ce cas-ci «d'une des collections de référence les plus importantes pour le XVII^e siècle».

Il s'agit, pourrait-on dire, d'une collection *a posteriori*, le fonds étant devenu collection par l'attention que lui portent les chercheurs et par le

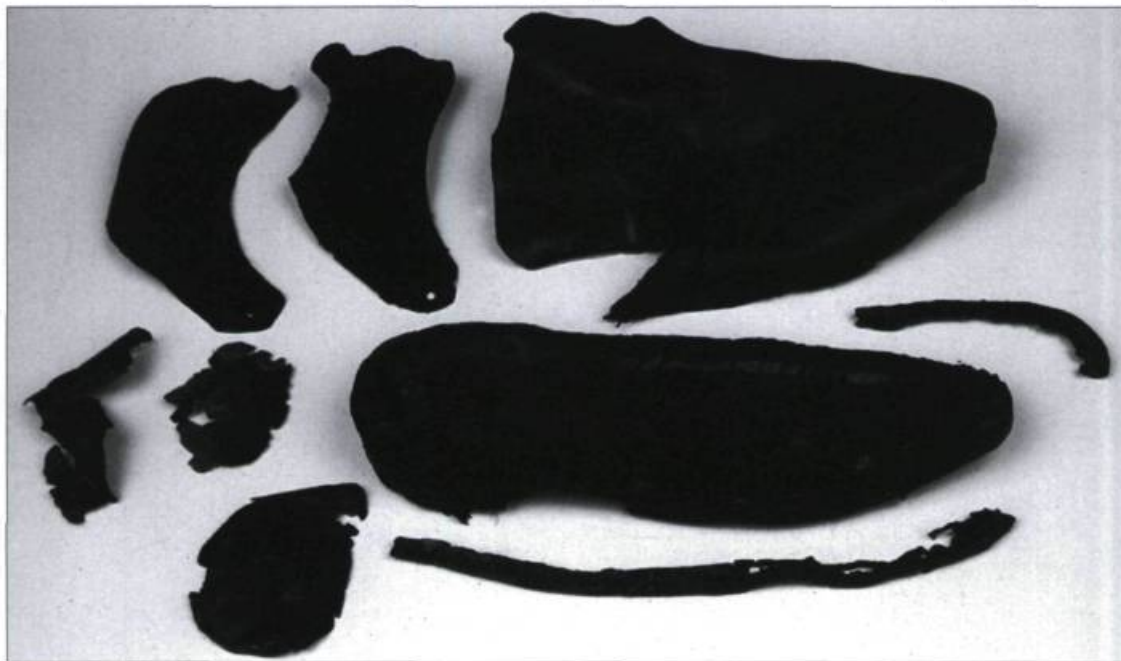
travail de classification dont il fait l'objet. Entrent aussi en ligne de compte la protection spéciale dont il est entouré, le travail de conservation et de restauration auquel il est soumis et la perspective de mise en valeur qui canalise toutes les étapes précédentes.

On peut aussi parler de collection naturelle et de collection *in situ*, puisque les objets, lors de leur découverte, formaient un ensemble et entretenaient des liens avec leur milieu

d'origine, liens que les archéologues peuvent en grande partie déterminer par la position des artefacts par rapport aux restes de l'épave et par la stratigraphie.

L'expression collection de référence, quant à elle, démontre qu'à l'exemple de quelques rares collections archéologiques québécoises, telles celles de Place-Royale et de Pointe-du-Buisson, les artefacts de l'anse aux Bouleaux serviront à la datation et la compréhension d'autres sites archéologiques où les données se révèlent beaucoup moins claires et complètes. L'épave est un microcosme qui nous livre des renseignements inestimables sur le mode de vie au XVII^e siècle, sur la construction navale à cette époque et sur l'un des événements les plus familiers de l'histoire de la Nouvelle-France.

La mise en valeur, il va sans dire, ne se fera pas dans le contexte initial de découverte. D'ailleurs, les interventions d'urgence avaient pour objectif de prélever toute l'information archéologique avant que le site ne soit détruit. L'interprétation de chaque élément s'appuiera cependant sur un pedigree impressionnant. Pour ce qui est de la structure même du navire, les pièces ont été démantelées pour être remontées à la surface et dessinées minutieusement à l'échelle, avant



Cette chaussure en pièces détachées est en voie de restauration ; elle a été dessalée, puis stabilisée. Éventuellement, on procédera à son remontage pour des fins d'exposition.
Photo : Yves Bellemare. (Centre de conservation du Québec).

Sir William Phips D'une épave à l'autre

William Phips, fils d'une modeste famille de pêcheur de 26 enfants, est né en 1650 ou 1651, dans l'actuel État du Maine. D'abord berger, il fut ensuite engagé comme apprenti par un constructeur de navires. Installé à Boston, où il poursuit ce métier, il épouse une veuve bien nantie qui lui apprend à lire et à écrire. Il fonde alors son propre chantier maritime. En 1684, il part avec un groupe d'aventuriers à la recherche d'un trésor englouti une quarantaine d'années plus tôt dans le naufrage d'un galion espagnol, au large de l'actuelle république Dominicaine. Après trois ans de recherches, il découvre l'épave et réussit à en retirer 32 tonnes d'argent. En récompense de son exploit, il se voit attribuer le titre de chevalier. Malgré son revers à Québec, il est nommé gouverneur royal du Massachusetts par Guillaume III, en 1692. Il meurt à Londres, en 1694.

d'être réenfouies dans un milieu propice à leur conservation à long terme. Les données graphiques permettront de déterminer comment le vaisseau a été conçu et construit et, si possible, quelles étaient sa forme et ses dimensions ; elles pourront aussi servir à la réalisation d'une maquette de la partie trouvée de la coque.

Que faire de l'épave ?

Pour la conservation des pièces de la coque, le réenfouissement en milieu aquatique a été préféré à la conservation à l'air libre, pour des raisons monétaires, scientifiques et pratiques.

Les coûts de la conservation à l'air libre sont énormes non seulement à cause des traitements à faire, mais aussi à cause des dimensions des pièces de bois qui exigent de vastes locaux. Le réenfouissement en milieu aquatique, moins coûteux, permet de maintenir les épaves dans un environnement similaire à celui qui a été le leur durant de longues années. C'est la technique qui a été utilisée pour le baleinier basque du XVI^e siècle trouvé à Red Bay au Labrador, aujourd'hui réenfouï dans un milieu marin. Pour l'épave de l'anse aux Bouleaux, les chercheurs ont choisi un milieu lacustre qui permet, en outre, un lent dessalement des pièces de la coque. L'épave dort donc maintenant au fond d'un lac et demeure disponible pour une mise en valeur éventuelle.

Bienvenue à bord

Au nombre des objets recueillis à bord de l'épave, on remarque des armes, des vêtements, des objets reliés à l'alimentation et des restes alimentaires. Le fait que l'équipage ait été composé de miliciens apporte une grande diversité à l'ensemble, puisqu'ils avaient à fournir une partie de leur matériel, incluant les armes et les munitions. Charles S. Bradley souligne que la grande variété qui caractérise l'armement (fusils, épées, pistolets) et l'habillement témoigne avec éloquence de l'organisation de la milice anglaise. Et il en va de même pour plusieurs séries d'objets, notamment pour les cuillères et les chaussures. Le spécialiste Phil Dunning identifie, en effet, dans les cuillères toutes les formes standard existant entre 1620 et 1690 en Angleterre. Quant aux chaussures, l'étude préliminaire de Stephen Davis nous apprend que les talons des souliers de tous les jours, même pour les hom-

mes, pouvaient mesurer jusqu'à 6 centimètres et que les deux pieds étaient identiques ; ce n'est que l'usure qui à la longue finissait par différencier le pied droit du pied gauche.

Pour le moment, archéologues et restaurateurs travaillent dans le silence de leurs ateliers, pour que nous puissions un jour apprécier *de visu* l'immense potentiel de cette collection. Le «général de Flipe» a marqué son époque jusqu'à



être le sujet d'une chanson, mais l'archéologie, qui est le plus souvent la science des humbles, nous parlera plus d'Increase Mosley et du reste de l'équipage, que du général lui-même. ♦

Les treize cuillères trouvées durant la saison de fouilles 1996 illustrent les caractéristiques standard du XVII^e siècle.

Photo : Yves Bellemare. (Centre de conservation du Québec).

Pour en savoir plus :

Le site Web : <http://www.mcc.gouv.qc.ca/pamu/champs/archeo/epaphips/epave1.htm>

Bernier, Marc-André. *Les archéologues aux pieds palmés : La fabuleuse histoire de la fouille archéologique d'un baleinier basque du 16^e siècle échoué au Labrador*. Héritage Jeunesse, 1996, 40 pages.

L'Ensemble Nouvelle-France. *Musiques historiques du Québec. Anthologie, vol. 2 : Victoires et Réjouissances à Québec (1690-1758)*, 1997, (S170618), étiquette Interdisc.

Genest, Bernard (sous la direction de). *Guide d'inventaire des objets mobiliers*. Québec : Les publications du Québec, 1994, 247 pages (collection Patrimoines, série Dossiers, n^o 89).

Pierre Desrosiers est archéologue au ministère de la Culture et des Communications et **Camille Lapointe** est archéologue, historienne de l'art et membre du comité de rédaction.